

# « Rencontrer le cœur du Christ »

Veillée, paroisse sainte Cécile  
Mercredi 11 mars, 2026

## 1. Contempler le cœur du Christ

Lecture : Jn 19, 31-37

Méditation :

En dépit de la violence de la Croix, le Christ crucifié a toujours exercé une forte attraction sur le cœur des croyants. L'apôtre Jean et la Vierge Marie furent les premiers à contempler le Crucifié avec foi. Jésus lui-même avait promis : « Et moi, une fois élevé de terre, j'attirerai à moi tous les hommes » (Jn 12,32). Et ce soir, nous voici à notre tour devant lui.

Devant le Crucifié, nous pouvons reconnaître combien notre péché fait violence à Dieu, jusqu'à transpercer le cœur de son Fils Unique. En même temps, par le cœur ouvert, avec l'eau et le sang qui en sortent, le Seigneur nous répond : « Je suis venu vous donner la vie et la vie en abondance » (Jn 10,10). Ici, la bonté divine prend en elle nos fautes et transforme la plaie en une porte : « Moi, je suis la porte. Si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé. » (Jn 10,9).

Sainte Catherine de Sienne invitait les fidèles à « gravir l'arbre de la Croix » pour contempler longuement le cœur ouvert du Christ. Consciente que nous pouvons nous sentir incapables d'atteindre à cette hauteur, elle nous encourage : « Nous pouvons gravir cet arbre. Comme l'a dit la Vérité, 'Si je suis élevée, j'attirerai tout à moi'... Je vous dis qu'il a construit un escalier dans son propre corps. Élevez votre affection jusqu'aux pieds du Fils de Dieu et montez jusqu'à son cœur, ouvert et consumé pour nous. »<sup>1</sup>

Pour s'élever jusqu'au cœur ouvert, explique sainte Catherine, il faudra passer d'abord par les pieds du Christ, c'est-à-dire la pénitence : laisser derrière soi tout ce qui est désordonné pour que cela soit cloué à la Croix.<sup>2</sup> Pour le moment, suivons le texte

---

<sup>1</sup> Lettre T34, III, 111. Les lettres sont citées d'abord par le numéro d'édition italienne de Tommaseo-Misciatelli (T...), suivi du volume et du numéro de page dans la traduction anglaise de Suzanne Noffke (ACMRS, 2008).

<sup>2</sup> Lettre T120, II, 438.

de l'évangile : « Ils regarderont celui qu'ils ont transpercé » (Jn 19,37). Cette contemplation nous inspirera les paroles et les sentiments justes d'un repentir sincère.

Aux yeux de la foi, la Croix et le côté transpercé sont un livre ouvert, accessible à tous, explique Catherine : « Dieu nous a donné un livre écrit. Je veux dire le Verbe, le Fils de Dieu. Ce livre a été écrit sur le bois de la croix, non avec de l'encre, mais avec du sang. Et ses initiales illuminées sont les merveilleuses plaies sacrées du Christ. » Nul besoin d'avoir fait de longues études pour comprendre ce livre.<sup>3</sup>

Attirés vers le cœur ouvert, notre méditation butte sur un énigme : Pourquoi cette dernière violence gratuite ? Pourquoi Dieu a-t-il permis que Jésus, déjà mort, subisse ce dernier coup ? Le Seigneur répond ainsi à l'interrogation de Catherine :

*C'est que mon désir pour l'humanité était infini, alors que les tourments et les souffrances que j'endurais étaient finis. Mon corps fini ne pouvait pleinement manifester le grand amour dont j'aimais l'humanité, car mon amour était infini. C'est pourquoi j'ai voulu que l'ouverture de mon côté vous révèle le secret de mon cœur.*<sup>4</sup>

Ici, dans l'eau et le sang de son côté ouvert, nous contemplons l'ampleur des dons que Jésus a déversés sur nous : « Oui, de sa plénitude, nous avons tous reçus et grâce sur grâce » (Jn 1,16).

Alors « Lisons donc ! » Prenons le temps ce soir à lire et à méditer le cœur du Christ. « Et pour mieux lire, élevons-nous, par notre affection, vers celle du Christ crucifié...Commençons à la source, à sa charité ardente, que nous découvrons dans son côté ouvert. »<sup>5</sup> « Aussi, ne tardons pas à tourner notre regard vers cette fenêtre ouverte. »<sup>6</sup>

---

<sup>3</sup> Lettre T309, II, 539.

<sup>4</sup> *Dialogue* 75 et T189, II, 132.

<sup>5</sup> Lettre T318, IV, 105.

<sup>6</sup> Lettre T127, I, 38.

## 2. Se laver dans le cœur du Christ

Lecture : Ez 47, 1-9.12

Méditation :

Dans ce passage, l'homme de Dieu aperçoit un fleuve mystérieux qui jaillit du côté droit du Temple. Pour apprécier l'ampleur du don divin que ces eaux représentent, il ne suffit pas les regarder. Dieu veut que l'homme se plonge dedans ; qu'il soit lavé et vivifié par immersion. Plus tard, au pied de la Croix, l'apôtre Jean verra la source divine qu'Ezéchiel avait vu de loin : le cœur ouvert du Christ.

Pour Catherine de Sienne, le sang du Christ est une réalité vivifiante. Elle désire s'immerger dans le fleuve de grâce qui jaillit du Crucifié. Elle exhorte ses amis : « Plongez-vous et noyez-vous dans le sang du Christ crucifié...[Combien] je désire ardemment vous voir submergés et transformés par son sang abondant. »<sup>7</sup>

Cette image saisissante est solidement ancrée dans l'Écriture. En arrière-plan se trouve l'immersion d'Ezéchiel dans l'eau vive qui jaillit du côté droit du Temple (Éz 47), identifiée plus tard au corps transpercé du Christ (Jn 2,21 ; 7,38 ; 19,34). L'image de se baigner dans le sang de Jésus réunit le rite juif de purification par le sang (Ex 24,3s), le pouvoir rédempteur du sang du Christ (Rm 5,9 ; Hé 9 ; 1 P 1,19 ; 1 Jn 1,7) et l'immersion sanctifiant du baptême. Au ciel, les saints sont ceux qui se sont « lavés dans le sang de l'Agneau » (Ap 1,5 ; 7,14 ; 22,14).

Pour sainte Catherine, se baigner dans le Sacré-Cœur signifie s'abandonner entièrement à la miséricorde divine. La moindre conscience du péché provoque chez elle le réflexe de s'immerger dans le cœur du Christ :

*« Je confesse à mon Créateur que ma vie s'est déroulée dans les ténèbres. Mais je me cacherai dans les plaies du Christ crucifié et je me baignerai dans son sang, et ainsi mon délit sera consumé... »<sup>8</sup>*

Quel sera donc le coin ténébreux de mon âme qui aura encore besoin d'être lavé ? Catherine continue : « Baignez-vous dans le sang, afin que votre esprit ne soit jamais accablé par le scrupule ni la crainte servile. Réfugions-nous dans le côté ouvert du

---

<sup>7</sup> Lettres T100, III, 43 et T28, I, 97.

<sup>8</sup> Dialogue, 66.

Christ crucifié. »<sup>9</sup> Ce bain représente sûrement une espérance active en la rédemption et l'amour du Christ : « Gardez le souvenir constant du sang, prix par lequel vous avez été si tendrement rachetés... Prenez place au côté ouvert du Christ crucifié et baignez-vous dans son précieux sang. »<sup>10</sup>

L'exhortation de Catherine à se baigner dans le côté ouvert du Christ renvoie d'abord à un acte intérieur de foi et d'espérance en son amour miséricordieux. En même temps, nous avons un autre moyen très concret d'expérimenter ce « bain ». Catherine considère le sacrement de la confession comme un « baptême de sang ». Elle explique : c'est « un baptême de sang continu, accessible par une contrition sincère et une sainte confession... Ce sang, le prêtre le répand sur l'âme au moment de l'absolution. »<sup>11</sup>

Alors, par la bouche de Catherine, l'Esprit Saint nous interpelle : « [Combien] je désire ardemment vous voir submergés et transformés par le sang abondant [du Christ]. » Entrons dans le cœur ouvert de Jésus pour nous laver ! Une liberté et pureté renouvelées nous attendent dans ce « bain », dans le sacrement de la miséricorde divine.

---

<sup>9</sup> Lettre T308, IV, 65.

<sup>10</sup> Lettre T261, I, 57.

<sup>11</sup> Dialogue, 75.

### 3. Se reposer dans le cœur du Christ

(pas de lecture)

Méditation :

Le geste de dévotion le plus célèbre de l'Évangile de Jean est sans doute celui du disciple bien-aimé lors de la dernière Cène. Au milieu d'un climat troublé, il osa reposer sa tête sur la poitrine de Jésus (Jn 13,23).

Depuis des siècles, la tradition de l'Église voit dans ce geste un signe d'intimité divine qui est encore accessible aux amis du Christ. Pour Origène d'Alexandrie, le croyant fervent peut devenir « un autre Jean » en se reposant « au sein du Verbe » pour y recevoir consolation et confidences. S. Thomas d'Aquin ajoute que ceux qui, comme Jean, se rapprochent du Christ dans l'amour, recevront des gouttes de sagesse divine.

Mais comment faire concrètement ? Et que faire des soucis qui me distraient chaque fois que j'essaie de me recueillir ? Ce soir, ce Carême 2026, une grâce nous est offerte : « Retourne, mon âme, vers ton repos, car le Seigneur t'a fait du bien » (Ps 116). Si souvent, je cherche du repos dans les fuites qui ne reposent pas vraiment. « En Dieu seul repose-toi mon âme, de lui vient mon salut. Lui seul, mon rocher, mon salut, ma citadelle : je suis inébranlable » (Ps 61).

Pour Jean-Paul II, l'adoration eucharistique est un lieu propice pour s'approprier le geste de Jean : « Comme il est doux de passer du temps avec [Jésus], de se blottir contre sa poitrine comme le Disciple bien-aimé et de ressentir l'amour infini qui habite son cœur... Combien de fois, chers frères et sœurs, ai-je vécu cette expérience et y ai-je puisé force, consolation et soutien ! » (*Ecclesia de Eucharistia*, no.25).

Au XIIIe siècle, un ami du Christ a fait l'expérience de ce beau repos spirituel. Un 27 décembre, lors de la fête de saint Jean, sainte Gertrude de Helfta, a eu une vision de l'apôtre. Elle voyait Jean en doux repos qui se leva la tête pour l'interpeller. L'apôtre semblait inviter Gertrude à le rejoindre sur la poitrine du Seigneur :

« Viens avec moi », dit-il à la moniale, « toi, choisie par mon Seigneur. Reposons ensemble sur son sein, source de toute douceur et trésor secret de toute béatitude. » Il l'emmena avec lui dans la présence du Seigneur et la plaça sur le côté

droit, tandis qu'il se reposait sur le côté gauche. Ainsi, tous deux allongés sur le sein du Seigneur, saint Jean toucha tendrement et avec grande révérence la poitrine du Seigneur en disant : « Voici le saint des saints qui attire à lui tout ce qui est bon au ciel et sur la terre. »

Jean avait offert à Gertrude le côté droit pour qu'elle puisse être proche du cœur du Christ et de sa plaie ouverte. Gertrude y entend ses battements et demande à Jean pourquoi il n'a pas décrit cette expérience plus en détail. Jean lui répond que sa première mission était d'instruire l'Église sur la divinité du Christ. Maintenant, sa deuxième mission consiste à aider l'Église vieillissante à retrouver sa ferveur perdue en l'aidant à se remettre à l'écoute du Sacré-Cœur (*Héraut de l'amour divin*, t.4, 4.3-4).

Alors, il est temps : « Retourne, mon âme » vers ton véritable lieu de repos. Dépose dans le cœur du Christ, tous tes soucis, les personnes que tu portes, et tes beaux désirs de conversion. Laisse le Seigneur s'en occuper. « Retourne, mon âme, vers ton repos. »

## 4. Repartir avec le cœur du Christ

Lecture : Ez 36, 24-27

Méditation :

Contempler le cœur du Christ, se laver dans son sang, se reposer en son sein— de telles rencontres avec le Dieu vivant ne nous laisse pas indiffèrent. Matthieu le publicain (Mt 9) et l'aveugle Bartimée (Mc 10), la femme Samaritaine (Jn 4) et la pécheresse pardonnée (Lc 7) —tant d'hommes et de femmes manifestent la puissance transformatrice de Dieu à l'œuvre en Jésus : « Si quelqu'un est dans le Christ, c'est une créature nouvelle » (2 Cor 5,17). Alors notre démarche ce soir doit s'achever dans un dernier geste : repartir avec le cœur du Christ.

Un jour sainte Catherine, horrifiée par la réalité du péché, demanda au Seigneur de lui ôter la capacité de l'offenser : vienne remplacer, dit-elle, ma volonté par la tienne. Après la sainte messe, elle entendit cette réponse : « Vois, ma très douce fille, je te donne maintenant ma volonté... »<sup>12</sup> Pas encore satisfaite, elle pria le lendemain avec plus d'insistance : « Crée-moi un cœur pur, ô Dieu, et mets en moi un esprit ferme... », suppliant le Seigneur de lui enlever son propre cœur. Alors Jésus apparut à Catherine, lui ouvrit le côté, lui retira son cœur humain et partit sans un mot. Les effets de l'intervention furent si vifs que Catherine disait à son confesseur qu'elle n'avait plus de cœur dans sa poitrine. Lui, hochant la tête, disait qu'on ne peut pas vivre sans un cœur, mais elle resta convaincue : « Rien n'est impossible à Dieu ! »

Deux jours plus tard, le Christ lui apparut de nouveau, lui ouvrit le côté et lui inséra un cœur rayonnant : « Ma très chère fille, l'autre jour j'ai pris ton cœur, et maintenant je te donne le mien, avec lequel tu vivras pour toujours. » Désormais Catherine en gardait la cicatrice et une sensation de brûlure avec des forts battements de poitrine lors de la communion. Plus important, Catherine se sentait complètement transformée : « Ne voyez-vous pas, Père, » dit-elle à son confesseur, « que je ne suis plus la même personne, mais que je suis devenue toute autre ? »<sup>13</sup>

---

<sup>12</sup>Vie II, 6, 151.

<sup>13</sup>Vie II, 6, 144-46.

Eh bien, que pourrait signifier pour nous ce genre de grâces mystiques ? Voici ce qu'enseigne l'Eglise : « Dieu nous appelle tous à cette union intime avec lui, même si les grâces spéciales ou les signes extraordinaires de cette vie mystique ne sont accordés qu'à certains pour manifester le don gratuit fait à tous » (CEC 2014). Ainsi, la grâce d'un « échange de cœurs » tel que Catherine a connu manifeste la grâce de transformation offerte à tout croyant : « Je vous donnerai un cœur nouveau, et je mettrai en vous un esprit nouveau... » (Ez 36)

Ainsi, échanger son cœur avec le Christ n'est pas seulement une faveur charismatique. Quand l'âme fervente offre sa volonté au Christ, la grâce divine vient l'habiter plus intensément. Lorsque notre volonté s'unit à celle du Christ crucifié, elle attire à elle l'amour divin, telle une éponge sèche plongée dans l'eau. Alors puissions, nous aussi, repartir avec le cœur du Christ.

Frère Gabriel-Mary FIORE csj